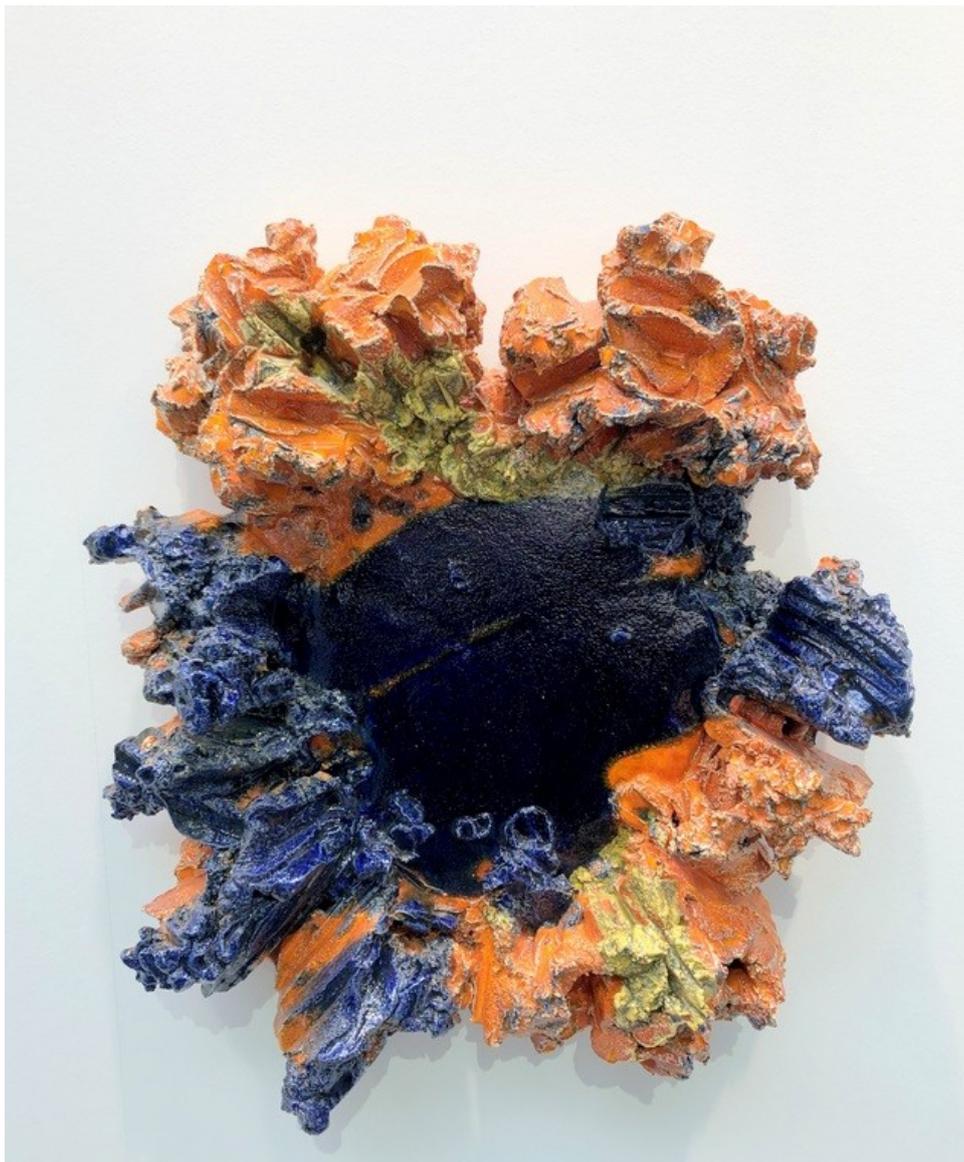


FIAC 2019

Grand Palais 17-20 octobre 2019

**Rosemarie Trockel
Glastone Gallery**

La céramique était bien présente, dès l'entrée du Grand-Palais. Face aux visiteurs, sur la cloison extérieure de la Gladstone Gallery, à côté du Soulages de la galerie Perrotin, on était accueilli par une œuvre magistrale de Rosemarie Trockel



Rosemarie Trockel *Dutch Fairytale* 2016 (Conte de fée hollandais ? Le Hollandais Volant ?)
83,5 x72,5 x 22 c

Linda Benglis
Pace

Linda Benglis est une artiste américaine née en 1941 en Louisiane très importante aux Etats Unis. L'exposition rétrospective itinérante de ses 40 ans de travail a été présentée en 2010 au Consortium de Dijon. Elle demeure, toutefois peu connue en France.



LYNDA BENGLIS
Ruptured Knot/Hat A
1992-93

PACE

Pablo Picasso chez Gagosian

La galerie Gagosian consacrait un stand aux artistes de la Cote d'Azur et reconstituait un décor de Jean Cocteau à la villa Santo Sospir. Elle présentait des céramiques originales de Picasso dont un panneau exceptionnel de 1963.



Pablo Picasso
Visage tourmenté 1956
Earthenware, glazed decor, handmade
with yellow, green, and black glaze

Pablo Picasso
Visage tourmenté 1956
White earthenware

Pablo Picasso
Tête de chèvre de profil 1952
Earthenware with black, green, yellow,
brown, and beige glaze

ARTISTS ON THE FRENCH RIVIERA

Alexander Calder
Jean Cocteau
Alberto Giacometti
Yves Klein
Fernand Léger
Man Ray
Henri Matisse
Francis Picabia
Pablo Picasso
Edward Quinn

This presentation is an homage to the famous interior of the Villa Santo Sospir at Saint-Jean-Cap-Ferrat. While staying at Santo Sospir between 1950 and 1963, Jean Cocteau “tattooed” the villa’s bare walls and ceilings with tempera illustrations of Greek mythological deities. Gagolian re-creates Cocteau’s fantastical figures in an immersive, theatrical display that evokes the spirit of one of the Riviera’s architectural treasures.

Cette présentation rend hommage au célèbre intérieur de la Villa Santo Sospir à Saint-Jean-Cap-Ferrat. Lors de son séjour à Santo Sospir entre 1950 et 1963, Jean Cocteau a “tatoué” les murs et plafonds nus de la villa avec des illustrations à la tempera représentant des divinités de la mythologie grecque. Gagolian recrée les figures fantastiques de Cocteau dans une mise en scène immersive et théâtrale qui évoque l’esprit de l’un des trésors architecturaux de la Riviera.

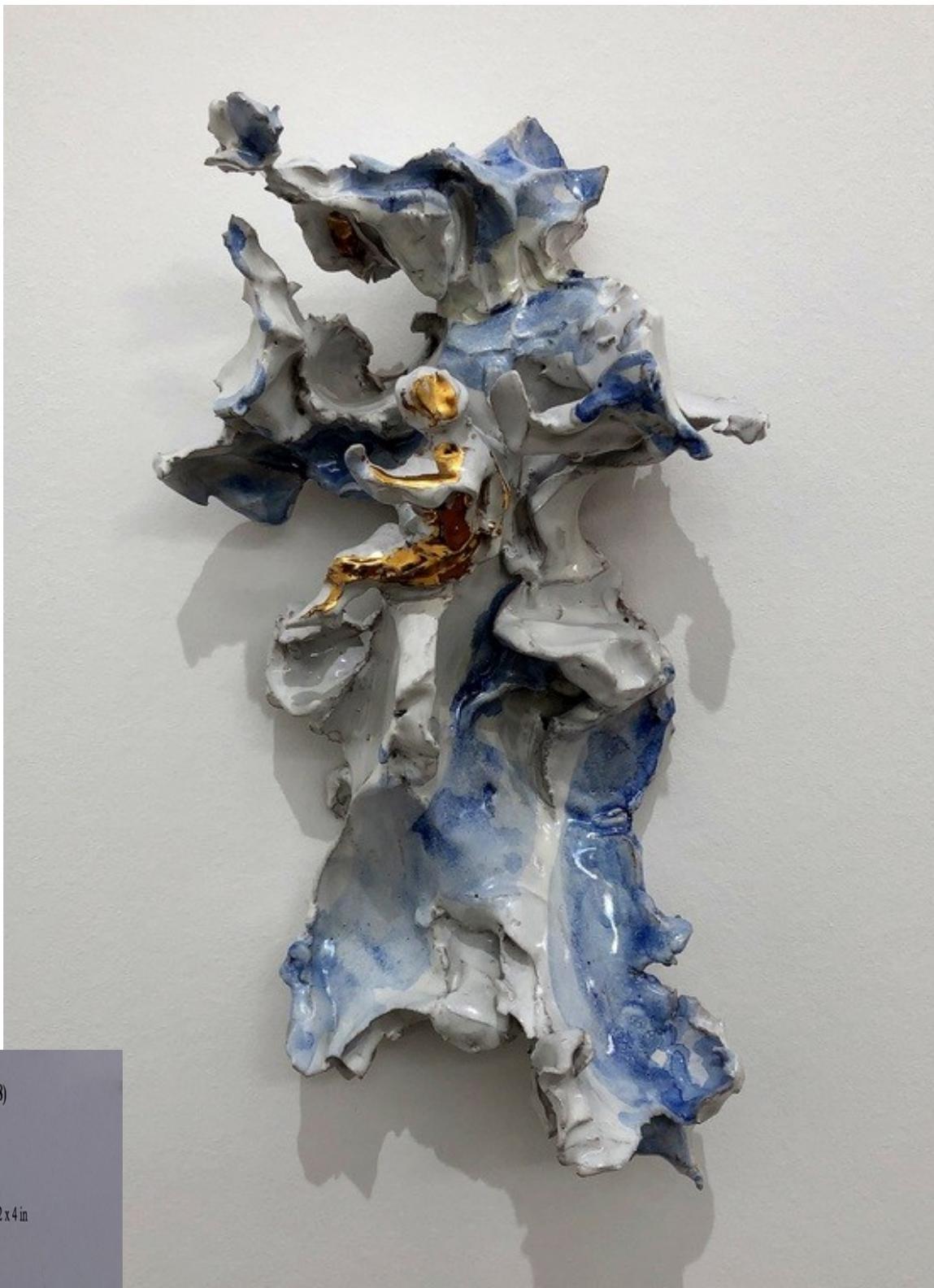
Acknowledgments to Comité Jean Cocteau
Remerciements au Comité Jean Cocteau



Pablo Picasso *Couple* 1963
céramique peinte et émaillée

Lucio Fontana
chez Karsten Greve

Comme chaque année, Lucio Fontana chez Karsten Greve. Très belle Vierge à l'Enfant



Lucio Fontana (1899 – 1968)

Madonna col Bambino

1950-1953

Terracotta polychrome

35 x 19 x 10 cm / 13 3/4 x 7 1/2 x 4 in

Signé au verso

AF # 4156 / 73

LF/S 109

GALERIE KARSTEN GREVE PARIS

Miguel Barcelo

galerie Ben Brown Fine Art Londres

(portrait du galériste Ben Brown dans la Gazette du 20 mars 2020. Il est un des spécialistes des céramiques de Fontana)



BEN BROWN FINE ARTS

Miguel Barceló (b. 1957)
Moi et Moi, 2011
Ceramic
51 x 31 cm. (20 x 12 1/4 in.)

(BAR00073)

**Miguel Barcelo
chez Almine Rech**



ALMINE RECH

Miguel Barceló
Bledes bledes, 2017

Ceramic
110 x 40 x 40 cm
43 1/4 x 15 3/4 x 15 3/4 Inches
Signed

Thomas Schütte
chez Pietro Sparta Chagny



THOMAS SCHÜTTE
"BASLER MASKE" 2014

Liz Larner
chez Regen Projects



REGEN PROJECTS

Liz Larner
xix (caesura)
2019
Ceramic, glaze, oil paint
23 1/2 x 33 x 12 inches (59.7 x 83.8 x 30.5 cm)

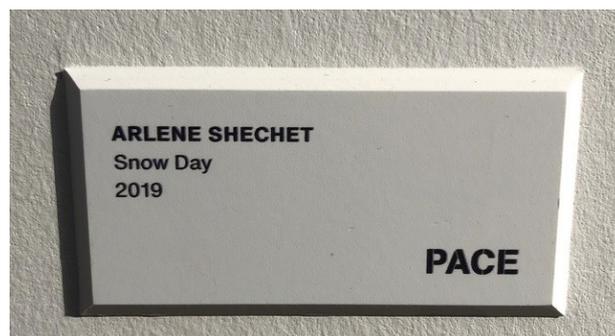
6750 SANTA MONICA BOULEVARD LOS ANGELES, CALIFORNIA 90038 310-270-5424 FAX 310-270-5425
www.regenprojects.com

**Brian Rochefort
chez Massimo De Carlo**





Arlène Shechet
Pace



Commentaire

Je rédige ce commentaire en confinement exigé par la crise du COVID 19. Il est difficile de s'abstraire des chiffres, des images et des menaces. Pourtant, se remémorer la visite à la Fiac 2019 en octobre dernier, n'est pas un dérivatif, c'est un exercice mental comme il y a des exercices physiques. De plus, j'avais décidé de renoncer à ce compte-rendu effectué depuis quelques années, puisque l'absence de réactions des membres et de commentaires de visiteurs du site m'avait convaincu que cela n'intéressait personne. J'en avais conclu que l'art contemporain n'intéressait pas les collectionneurs de céramique. J'en avais conclu que ce que je croyais un des objectifs majeurs du Club, à savoir considérer la céramique comme un art à part entière, n'était pas partagé par les amateurs de céramique et en tout cas, qu'essayer de comprendre les critères de reconnaissance par le monde de l'art ne leur paraissait pas une étape incontournable. La blessure provoquée par les réactions à l'exposition Céramix n'est pas cicatrisée. Elle se rouvre à la moindre alerte. Mais des amis se sont émus de l'absence de ce compte-rendu. J'avais gardé les photos. Il y avait comme un devoir inachevé. Voici donc ce reportage.

Le dossier rassemble les photos des œuvres qui m'ont le plus frappé. Il ne comporte pas d'éléments biographiques qui demandent un travail de recherche et de rédaction considérable. Il n'est pas exhaustif. Néanmoins, il donne un bon aperçu de la place de la céramique à la Fiac 2019.

Je souhaite apporter d'abord quelques commentaires généraux. La céramique figure à la Fiac dans les plus prestigieuses galeries, telles que Gagolian, Perrotin Gladstone, Pace, Karsten Greve. Les œuvres sont présentées à l'égal de la peinture. En arrivant dans le hall, on était ébloui par une œuvre murale de Rosemarie Trockel, mise en exergue comme une pièce muséale. Comme d'habitude, Fontana chez Karsten Greve, Creten chez Emmanuel Perrotin, Liz Larner chez Regent Projects. On retrouve Schütte, Barcelo, mais aussi Caroline Achaintre qui vient d'avoir une exposition au MOCO à Montpellier, Richard Fauguet, Arlène Shechet. Une découverte, pour moi, Linda Benglis peu connue me semble-t-il en France, mais artiste presque octogénaire reconnue aux Etats-Unis, plasticienne polymorphe dont les constructions de 1992 sont bien antérieures aux travaux des amis français du chaos. Son exposition rétrospective itinérante a été présentée en 2010 au Consortium de Dijon. Y avait-il des céramiques ? Qui l'a vue ? La surprise était provoquée par le jeune Bryan Rochefort que Louis Lefebvre a exposé à Paris en 2016 dans la plus grande indifférence. Je tiens aussi à citer deux galeries fidèles à des artistes pratiquant la céramique, Hervé Loevenbruck qui exposait cette année, des sculptures sur bois de Dewar & Gicquel et Sémoise qui présentait des dessins de Françoise Pétrovitch. Le panorama était large. Le monde de l'art s'intéresse à la céramique et pense qu'il y a des amateurs parmi les visiteurs de la Fiac.

Certes, les choix des galeries sont conditionnées par les prix, puisque les exposants doivent couvrir des frais considérables. Oui mais a contrario, elles donnent à la céramique la cote des Beaux-Arts. La Fiac n'est pas un label absolu ni incontestable, de reconnaissance artistique. Ce n'est qu'une photographie annuelle à un moment du marché et du goût. Rien de plus. Mais le fait que des galeries décident de présenter des céramiques, avec la perspective de trouver des amateurs et récidivent comme Regen Projects qui expose Liz Larner chaque année, est en soi, un signal riche d'enseignements. On rencontre les figures historiques et des valeurs sûres, mais aussi de jeunes artistes qui viennent d'accéder à ce marché, tel Bryan Rochefort. Il faut s'interroger sur les raisons

qui incitent les galeries à sélectionner un artiste. La valeur commerciale ne suffit pas puisqu'elle est elle-même le résultat de l'action du galériste.

Ces œuvres partagent une puissance expressive, une créativité, une façon d'incarner une idée dans le matériau, un dépassement de la matière. Certes, toutes les œuvres vues ne sont pas égales dans leur expression. Il y a du bon et du moins bon. De Barcelo, on connaît mieux Il faudrait voir plus de céramiques de Linda Benglis. La Vierge à l'Enfant de Fontana est une merveille de grâce et de mouvement. Mais dans la plupart des cas, il y a une forme, un vocabulaire, une écriture qui affirment leur appartenance au monde de l'art. (*les avis du lecteurs sur cette question sont instamment attendus*).

Quelques observations particulières maintenant. En pénétrant dans le Grand Palais, un choc attendait le visiteur. Il était accueilli, face à l'entrée par l'exceptionnelle œuvre de Rosemarie Trockel, sur la cloison extérieure de la Glastone Gallery, à côté du Soulages de la galerie Perrotin. Cette grande céramique murale, traitée comme un chef d'œuvre, offerte au regard des visiteurs, est bouleversante de construction, de mouvement, de portée symbolique, de modelage et d'émaillage. S'il avait été possible de l'emporter, la visite de la Fiac aurait pu s'arrêter là. Rosemarie Trockel très grande artiste allemande, admiratrice de Lucio Fontana mériterait d'être plus connue en France.

Quelques pas plus loin dans le carré central, l'immense stand de la galerie Gagosian reconstituait l'atmosphère de la Villa Santo Sospir décorée par Jean Cocteau lorsqu'il y séjournait à l'invitation de Francine Weisweiler. On y trouvait plusieurs céramique de Picasso dont une composition murale de 1960, présentée comme un tableau dans son cadre. Cette esthétique renvoie à joie de vivre sur la Riviera après la guerre. Gagosian avait choisi de créer un cadre décoratif utilisant des meubles de l'époque. Art intégral ? Séduction de la nostalgie ? Quoiqu'il en soit, la céramique était aux premières loges. Gagosian est ouvert à la céramique comme l'a montré l'exposition en 2018 dans la galerie de Genève.

Et puis donc, les pots comme disent les Anglais, les pots baroques, exubérants, endiablés de Brian Rochefort chez Massimo De Carla. Cette galerie présentait déjà les vases décorés de Karin Gulbran l'an dernier. Brian Rochefort, né en 1985, vit et travaille à Los Angeles, en Californie. Sa biographie dit qu'il a participé à la résidence Lillian Fellowship à la Fondation Archie Bray en 2009 et oublie celle effectuée chez Louis Lefebvre en 2016. Beaucoup de ces artistes passent un jour ou l'autre en France. Nous devrions être plus attentifs.

Bernard Bachelier